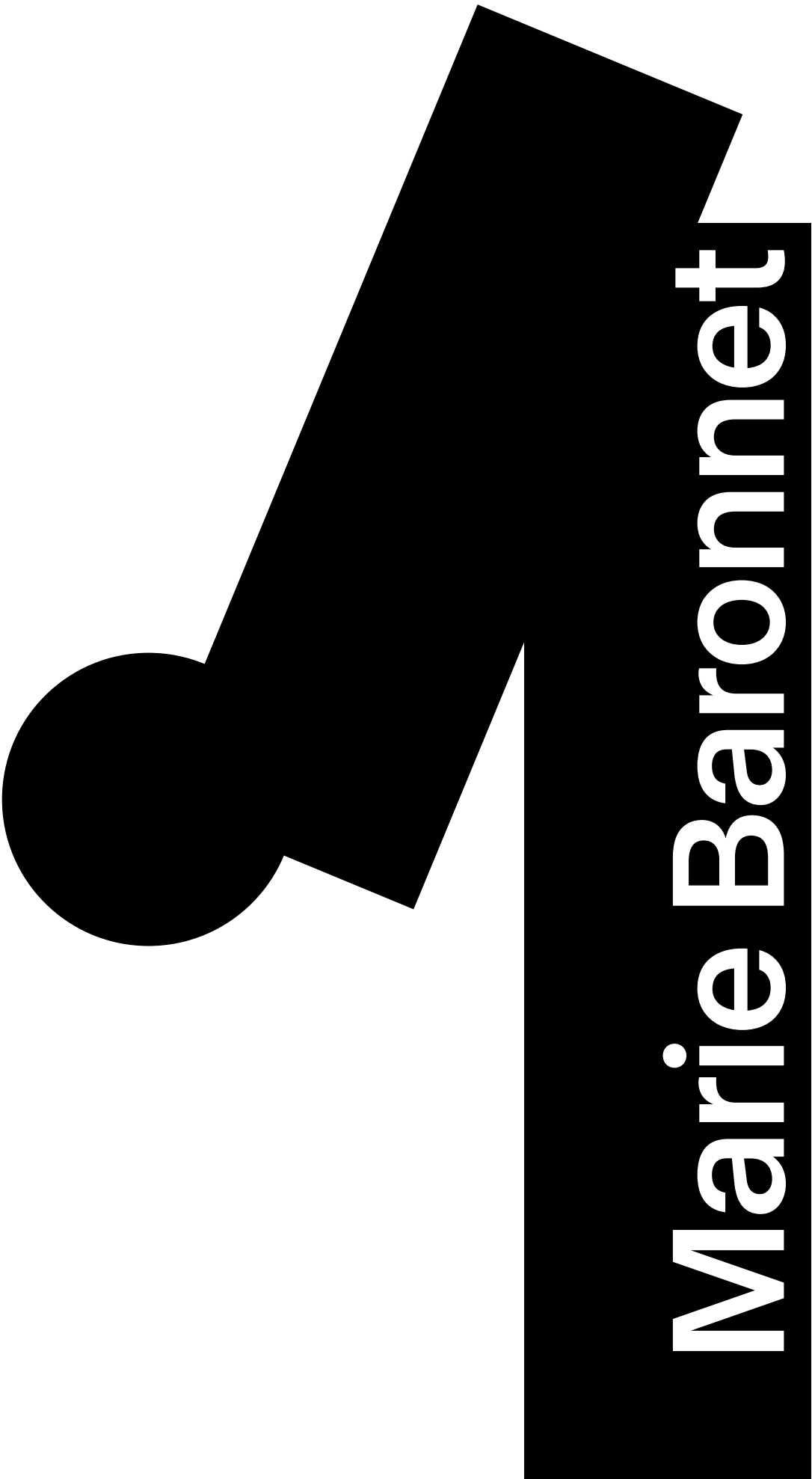


Centre
de la photographie
de Mougins



Dossier de Presse



**Amexica :
Marie Baronnet**

**4.03 –
4.06.2023**

**Commissariat
de l'exposition :**

**François Cheval
et Yasmine Chemali**

**Vernissage
vendredi 3.03
2023
18h30**

- 5 Amexica : l'exposition**
- 6 Biographie
Marie Baronnet**
- 7 Amexica : le film**
- 8 Série Amexica**
- 15 Cahiers #5**
- 16 Programmation**
- 17 Contacts
/ Informations**

Le Centre de la photographie de Mougins est une institution consacrée à l'image fixe et en mouvement chargée de promouvoir et d'exposer les multiples tendances de la photographie contemporaine. Ouverte à toutes les formes de la modernité photographique, l'institution, service municipal, participe de la politique culturelle et touristique de la ville de Mougins et entend assurer un rayonnement régional et une communication internationale. Depuis son ouverture le 3 juillet 2021, sa mission est de soutenir la création et les expérimentations des artistes, qu'ils soient français ou étrangers, émergents ou confirmés. Ce soutien se traduit par la production, l'exposition, l'édition, et l'accueil en résidence. En région PACA, d'autres collectivités, Marseille et Nice, ont prouvé et prouvent leur dynamisme en matière de photographie, à travers des expositions variées, grâce à des maisons d'éditions dynamiques ou de nombreux programmes de résidences, le Centre de la photographie de Mougins complètera utilement ce dispositif autour de la photographie contemporaine.

**« Ce qui nous arrive ici, en plein visage,
à l'improviste, ce n'est pas l'habituelle matière
à curiosité [...], ce précieux butin, il n'était pas
à la portée d'un touriste ordinaire,
ou même à un ethnologue du modèle
habituel, de le conquérir [...] Pierre Verger
ne dit pas tout, et ne montre pas tout.
Car c'est, aussi, un sage. »**

Préface de Théodore Monod,
dans Pierre Verger,
Dieux d'Afrique,
Paris : Paul Hartmann,
1954.

L'exposition
« Amexica : Marie Baronnet »
est la seconde partie
d'une recherche en deux
temps intitulée « Ce qui nous
arrive ici, en plein visage »,
selon l'expression
de Théodore Monod.
L'exposition
« Photographier les vodous :
Catherine De Clippel »
en constituait
la première partie
(5.11.2022 – 5.02.2023).

Amexica : Marie Baronnet

À la frontière séparant les États-Unis et le Mexique se dresse une barrière, une muraille sinistre et connue de tous. À elle seule, elle incarne tous les murs et refus de l'autre. Dans Amexica, la photographie est un champ de bataille. On s'y affronte dans un combat entre communautés, cultures et pays. On y voit surtout s'y mener une lutte sans merci entre individus et entre genres.

Dans un territoire circonscrit par des matériaux agressifs, les contradictions ne peuvent se régler sans heurts ; une arène où, à la fin, ce sont toujours les mêmes qui doivent s'avouer vaincus. Clivage racial, clivage de classe, tout ici s'oppose dans un affrontement où l'un des protagonistes supplie, et l'autre humilie. Monde binaire, alternance de lumière naturelle, aveuglante, et d'obscurité, précarité contre abondance, ville et désert, bricolage et sophistication, milices opposées aux coyotes, comme si cette partie du monde ne fonctionnait qu'en termes schématiques ! Il faut pourtant en convenir, les soirs de pleine lune, dans l'alternance du jour et de la nuit, se joue le combat entre deux forces, entre deux pulsions, celles de la vie et de la mort, de l'amour et de la haine. La ligne de démarcation indique clairement le territoire du maître et le territoire du faible.

Côté États-Unis, le mur est le point de départ d'une psychose généralisée, un déni de réalité partagé par une communauté angoissée. Fermer la frontière, c'est « protéger le peuple contre le crime » et investir le mur d'un caractère sacré. L'ouvrage se veut « impénétrable, beau et solide » (Donald Trump), prévu sur 3 200 kilomètres, borne les confins de la civilisation contre ces modernes « barbares ».

Dans une suite photographique consacrée à la représentation d'une réalité apocalyptique à la frontière entre le Mexique et les États-Unis, Marie Baronnet ne laisse rien dans l'ombre. Par l'emploi d'une couleur franche, souvent contrastée, avec une tonalité crépusculaire, la photographe fait ressortir la nature d'un conflit qui déchire les communautés. Son attention se porte sur des instants quelconques et juxtapose des moments qui rendent intelligibles le processus, l'apartheid mis en place par le mur, dans l'urgence, portrait par portrait, de saisir le drame qui nous fait face, ses protagonistes et ses modalités.

Biographie Marie Baronnet

Durant sa formation à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris, Marie Baronnet (née à Paris en 1972) obtient en 1997 une bourse pour étudier au California Institute of The Arts de Los Angeles. Les premiers travaux de Marie Baronnet abordent la photographie et la vidéo comme un medium strictement artistique. Dès 1996 son travail multimédia est présenté au musée d'Art moderne de la Ville de Paris avant d'entrer dans les collections du Centre Pompidou.

Ses autoportraits abstraits sont présentés dans le comté de New York, aux côtés d'artistes féministes américaines comme Cindy Sherman ou encore Jenny Holzer dans le cadre de l'exposition « Laughter Ten Years After: The Revolutionary Power of Women's Laughter » avant d'être exposés au musée des Beaux-Arts de Paris en 1999.

Photo-journaliste indépendante pour la presse française et américaine (Libération, Le Monde, L'Obs, Newsweek, Sunday Times, etc), elle entame une démarche documentaire à partir des années 2000. Elle s'installe à Los Angeles en 2011 et publie chez André Frère éditions, *Legends: The Living Art of Risqué* (2014), un ouvrage sur l'art du striptease et ses pionnières à travers l'Amérique. Cette série entre dans la collection du Centre audiovisuel Simone de Beauvoir.

Entre 2009 et 2019, elle documente régulièrement la frontière américaine et mexicaine et réalise sur ce sujet son premier film documentaire *Amexica* (95 min, 2020), coproduit par la société Velvet Film de Raoul Peck et Arte.

En 2023, le Centre de la photographie de Mougins lui consacre une exposition monographique sur son travail à la frontière et présente pour la première fois depuis sa diffusion sur Arte le film *Amexica*.

Amexica : Marie Baronnet

Amexica

Documentaire
2020

95 min, numérique, couleur, VOSTFR

Réalisation : Marie Baronnet

Coproduction : Raoul Peck

et Rémi Grellety (Velvet Film) – Arte France

Musique originale : Marc Ribot

En 2009, Marie Baronnet commence à photographier et à filmer régulièrement la frontière mexico-américaine, d'un bout à l'autre, allant de l'océan Pacifique jusqu'au golfe du Mexique. Son approche consiste à explorer toutes les facettes de cette frontière, sans idées préconçues. Pendant dix ans, Marie Baronnet rencontre des migrants et des militants, des médecins légistes, des « coyotes », des shérifs et des agents de la police des frontières ou encore des Minutemen qui sont autant de profils incarnant la vie à la frontière.

En plus de dresser ces multiples portraits, Marie Baronnet va suivre deux familles au quotidien : la première, depuis son arrivée à Tijuana, jusqu'à ses tentatives de franchissement de la frontière, puis sa demande d'asile et enfin son déménagement à Houston ; la seconde, celle d'une travailleuse sans papiers, mère de deux enfants, continuant à vivre à Tucson alors que son mari était expulsé vers le Mexique.

Échappant à toute forme de sensationnalisme, *Amexica* révèle une réalité bien plus complexe que les cadres médiatiques habituels concernant la frontière sud et la lutte contre l'immigration clandestine. Marie Baronnet, dans un va-et-vient constant entre deux mondes, entre perte et espoir, crée un documentaire qui aide à comprendre ce qu'il se joue aujourd'hui au cœur du territoire « amexicain ».

Marie Baronnet

Série

Amexica

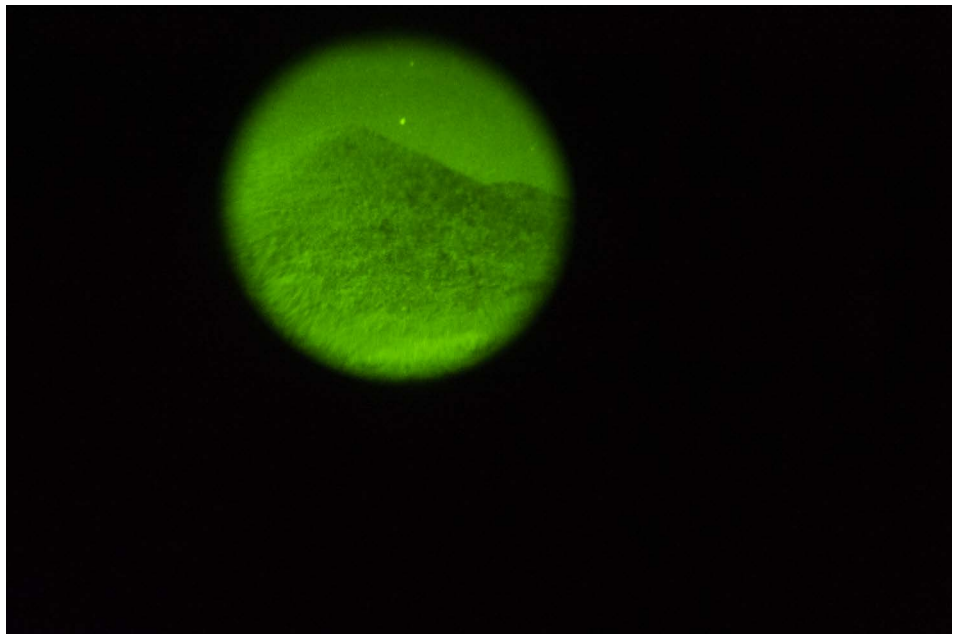
Mur ouvert : ancienne et nouvelle clôture.
Les panneaux métalliques datant de la guerre du Vietnam, installés au milieu des années 1990, ont été remplacés par de nouvelles clôtures. Le 17 décembre 2019, le commissaire des douanes et de la protection des frontières des États-Unis a déclaré que 150 kilomètres de barrières avaient été construits pendant l'administration Trump, la plupart, remplaçant des structures existantes.

Tijuana, Basse-Californie, Mexique, 2009



Lunettes infrarouges utilisées par la patrouille frontalière.

Route de Sasabe, Arizona, États-Unis, 2010



Marie Baronnet



Migrants traversant la frontière
du côté américain.

Naco, Arizona,
États-Unis, 2010

Matelas.

Naco,
Mexique, 2010



Marie Baronnet

Ángel

Naco,
Mexique, 2010



Jardin communautaire créé
par les habitants du quartier,
une réponse aux meurtrières
découpées dans le mur
du côté américain pour surveiller
le côté mexicain.

Tecate, Mexicali,
Mexique, 2009



Marie Baronnet

Franchir la ligne.
Naco,
Mexique, 2010



Marie Baronnet

Ces murs appelés
« murs piétonniers » ont été
construits à l'origine à partir
de tapis d'atterrissage
en acier et ont été remplacés
par des murs en acier de cinq
à neuf mètres de haut.

Naco,
Mexique, 2010



« Ouvrez les yeux fermez vos
peurs »

Ciudad Juárez,
Mexique, 2011



Marie Baronnet

80% des usines frontalières ou «maquiladoras» sont propriété américaine. L'ALENA, l'accord de libre-échange entre les États-Unis et le Mexique, a joué un rôle majeur dans l'installation de ces entreprises à la frontière. Les conditions de travail dans les maquiladoras sont extrêmement difficiles pour une main-d'œuvre féminine, sujette plus qu'ailleurs aux féminicides. Leurs corps sont retrouvés des jours ou des mois plus tard, abandonnés dans des terrains vagues ou dans le désert. On relève sur la plupart des corps des signes de violence sexuelle, de torture ou même parfois de mutilation. Des femmes regroupées dans des associations locales se mobilisent pour la vérité et la défense des droits des femmes.

Ciudad Juárez,
Mexique, 2011



Billets de banque, dollars
et pesos.

Mexicali,
Mexique, 2009



Marie Baronnet

Le 10 mars 2009
après des années d'abus
par le personnel de la prison
du comté de Maricopa
et la mort de nombreux
prisonniers, le département
américain de la justice a
finallement ouvert une enquête
sur le shérif Arpaio basée
sur ses efforts continus
pour arrêter les immigrants
sans papiers menant
à la séparation des familles
et alimentant les profits
de l'industrie carcérale.

Phoenix, Arizona,
États-Unis, 2011



Dans un terrain non identifié
au bout du cimetière
Evergreen se trouvent les restes
de centaines de migrants
non identifiés. Chaque lieu
de sépulture n'est marqué
que d'une pierre sur laquelle
on peut lire John ou Jane Doe.

Cimetière Evergreen,
Tucson, Arizona,
États-Unis, 2010



Cahiers #5

Ce qui nous arrive ici,
en plein visage :

Auteurs :

François Cheval
Jean-Paul Colleyn
Jérôme Esnouf

Paru en octobre 2022
Bilingue Français/Anglais
192 pages
29 €
Isbn : 979-10-90698-54-3

En vente
à la boutique du Centre
de la photographie.



À la frontière séparant les États-Unis et le Mexique se dresse une barrière, une muraille sinistre et connue de tous. À elle seule, elle incarne tous les murs et refus de l'autre. Ailleurs, en pays Fon et Ehwe, d'autres bornes se dressent, sous forme de sculptures en terre, posées directement sur le sol. Des protubérances qui dissocient les vivants des esprits. Entre les photographies de Marie Baronnet, prises à la frontière mexicaine, et celles de Catherine De Clippel, capturées en Afrique de l'Ouest, se noue pourtant une relation étonnante. Toutes deux saisissent ce qui se passe entre ce qui s'ouvre et entre ce qui se ferme, cet au-delà qui attise la curiosité propre à l'Homme. Car, pour ce dernier, il faut toujours appréhender ce qui se cache et se trouve de l'autre côté.

Extrait de l'introduction, François Cheval

Programmation

Lancement de l'exposition
en présence
de Marie Baronnet
Samedi 4.03
15 h

Visite de l'exposition

15 h 30
Projection *Amexica*

17 h 30
Questions / réponses
entre **Marie Baronnet**
et **Nicole Fernández**
Ferrer du Centre
audiovisuel Simone de
Beauvoir

Projection jeune public
Samedi 18.03
10 h 30
à partir de 8 ans
Entrée libre

Projection
Samedi 25.03
19 h → 21 h
De l'autre côté
de **Chantal Akerman**
(France, 2002, documentaire,
99 min, VOSTFR)
et *La promesa*
de **Marie Baronnet**
(Mexique, 2023, documentaire,
8 min, VOSTFR)
Entrée libre

parallèle

Regards croisés
Mercredi 29.03
18 h 30 → 20 h
entre **Yvan Gastaut**, historien et
maître de conférences
de l'université Nice Sophia
Antipolis et **Éric Oberdorff**,
chorégraphe
de la Compagnie Humaine.
Entrée libre

Nuit européenne des musées
Samedi 13.05
19 h → 23 h
Entrée libre

Projection
Mercredi 17.05
19 h → 21 h
El velador
de **Natalia Almada**
(Mexique, 2011, documentaire,
72 min, VOSTFR)
et *La promesa*
de **Marie Baronnet**
(Mexique, 2023, documentaire,
8 min, VOSTFR)
Entrée libre

Contacts

**Centre
de la photographie
de Mougins**
43 rue de l'Église
06250 Mougins
04 22 21 52 12
cpmougins.com
info@cpmougins.com
@centrefotographiemougins

Presse :
Ludivine Maggiore
lmaggiore@villedemougins.com
Florence Buades
fbuades@villedemougins.com



Informations

Ouvert
4.03 → 31.03
13 h → 18 h
Fermé les lundis et mardis
1^{er}.04 → 4.06
11 h → 19 h
Fermé les mardis

Entrée
Adulte → 6 €
Étudiant → 3 €
Groupe (10 ou +) → 4 € / pers.
Comité d'œuvres sociales
de la ville de Mougins
et comités d'entreprises → 4 €
Visite commentée → 10 € / pers.

Gratuit
1^{er} dimanche du mois
– 18 ans, étudiants
des Alpes-Maritimes (06)
et du Var (83), enseignants,
groupes scolaires,
demandeurs d'emploi,
personnes en situation
de handicap + accompagnant,
détenteurs de la carte ICOM /
ICOMOS / CIPAC / Ministère
de la Culture, adhérents
de l'association des Amis
du Centre, journalistes,
adhérents à la Maison
des Artistes,
guides-conférenciers.

Tour express commenté
les mercredis et samedis
→ 15 h

Visite simple
ou visite + atelier
pour les scolaires, groupes
et associations :
Kim Peacock
kpeacock@villedemougins.com